Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1907)
Heft: 76

Artikel: Lettre patoise
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256968

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

du ballonnement, a montré que c'est l'acide carbonique qui domine. Condenser cet acide carbonique, en le combinant avec un autre corps, et du coup, la météorisation cessera.

C'est en se basant sur ce principe qu'ont été préconisés, à juste titre les sels de potasse et de soude ; mais l'ammoniaque a malheureusement prévalu et sert aujourd'hui de base à de nombreux météorifuges vendus par le commerce, à des prix exhorbitants.

L'ammoniaque en solution, introduite dans l'estomac, se combine en effet avec le gaz carbonique en donnant naissance à du carbonate d'ammoniaque. Sous l'influence de cette réaction, le volume du flanc diminue rapidement, et l'on croit le mal définitivement conjuré, lorsque tout à coup, le ballonnement recommence plus fort que jamais. Sous la double action de la valeur normale du corps et de celle dégagée par la fermentation des aliments, le carbonate d'ammoniaque qui est un sel très volatil et peu stable, s'est décomposé en acide carbonique et gaz ammoniac, qui ne font qu'augmenter le volume des gaz contenus dans l'appareil digestif.

Si nous ajoutons à cela que l'usage de l'ammoniaque a aussi comme conséquence de déterminer une inflammation de la bouche et du larynx qui gêne les fonctions de mastication et de déglutition, on conviendra que ce liquide doit être absolument proscrit dans le traitement de la météorisation.

On a obtenu toujours d'excellents résultats et sans aucune complication à la suite, en administrant à l'animal un mélange de vingt grammes de créoline ou de lysol dans un demi-litre d'eau de vie ordinaire additionnée de deux fois son volume d'eau.

La formule ci-après a toujours donné pleine réussite. Délayer, dans un litre de vin blanc ou de l'eau alcoolisée, un mélange de deux cuillerées à bouche de chacun des trois produits suivants : poussière de charbon, sel marin de cuisine, et magnésie calcinée.

C'est à l'une de ces deux formules absolument sans danger, que nous conseillons au cultivateur de recourir, plutôt qu'à des produits à base d'ammoniaque, en attendant l'arrivée du vétérinaire. Qu'il en fasse l'essai conclut M. Pouzzoles pour être convaincu de leur efficacité.

Menus propos

Endormie depuis 365 jours. — De nombreux curieux se rendent, en ce moment au hameau de Recoules, commune de Cassagne-Bogouliès, pour visiter une jeune malade, Mlle Marie Dalbin, fille d'un honorable cultivateur qui, depuis le 1e juin 1906, repose sur son lit, complètement étrangère à tout ce qui se passe autour d'elle.

Sept médecins ont tour à tour examiné cette fillette, âgée aujourd'hui de quinze ans, et qui, depuis trois cent soixante-cinq jours, n'a pris aucune nourriture.

Le visage est pâle, calme, souriant. La malade paraît dormir. Son pouls indique 55 pulsations à la minute.

* * *

L'homme qui marche sur l'eau. — M. A. J. Raymond, de Montélimar, doit très prochainement expérimenter à Marseille — en effectuant le parcours du vieux Port à la Joliette — des patins nautiques très ingénieux dont il est l'inventeur. Il espère démontrer au public que son engin constitue l'élément d'un sport pratique pouvant être utile pour la pêche et la chasse au gibier d'eau sur les étangs et les rivières. Le génie militaire pourra également l'employer pour le passage rapide des canaux, fleuves et rivières.

Les patins nautiques de M. Raymond sont absolument stables et ils lui permettent de se pencher en tous sens, de supporter les chocs et de lutter contre le courant sans crainte de chavirer. En outre — c'est une considération précieuse. — quoique les patins soient fixés aux pieds par une fermeture spéciale agencée à l'interieur, on peut instantanément s'en dégager.

* * *

Pour les oiseaux. — De nombreux amis des bêtes se préoccupent dès la fin de l'hiver d'installer des abris pour les passereaux qui ne tarderont pas à revenir de leur villégiature hivernale ; ils se contentent d'accrocher aux murs des maisons comme aux arbres des jardins des pots à fleur, ou même des boîtes. Convenons que les populations de l'Europe centrale font mieux les choses.

En Autriche, par exemple, les paysans s'ingénient à attirer dans leur voisinage les oiseaux chanteurs, non pour les prendre au piège et les enfermer dans des cages, simplement pour jouir de leurs talents musicaux sans les priver de leur liberté.

Dans ce but, les paysans occupent les longues soirées d'hiver à construire des maisonnettes en miniature qu'ils plantent ensuite sur des mâts plus élevés que les plus hautes maisons du village. Ces constructions aériennes sont groupées autour de l'habitation ; elles sont même assez rapprochées les unes des autres, car les sansonnets, à qui elles sont destinées, sont des oiseaux sociables.

Les petits chanteurs n'ont garde de faire fi das attentions dont ils sont l'objet ; dès les premiers jours de février, les couples ailés font élection de domicile dans les maisonnettes qui les attendent : ils n'ont plus qu'à.. se mettre dans leurs meubles, je veux dire : à rassembler de ci de là les menues brindilles qu'ils façonneront en forme de nid.

Et c'est ainsi que les paysans autrichiens s'assurent, pour toute la durée de la belle saison, les services d'une bande de musiciens dont les concerts sont tout au moins aussi agréables que la voix aigrelette d'un gramophone.

* * *

La statistique. — Science inventée par M. Bertillon pour amuser les statisticiens — nous apprend que chaque jour, en moyenne :

L'homme	dort pendant	8 heures,
—	mange pendant	1 h. 30,
—	travaille pendant	7 heures,
—	se divertit pendant	3 heures,
—	marche pendant	2 h. 30,
—	passe à sa toilette	1 heure,
—	reste sans rien faire	1 heure,
	Total	24 heures.

D'où il résulte qu'un homme ayant vécu soixante ans aura passé :

20 années à dormir,
3 ans 9 mois à manger,
17 ans 6 mois à travailler,
7 ans 6 mois à se divertir,
6 ans 3 mois à marcher,
2 ans 6 mois à faire sa toilette,
2 ans 6 mois à ne rien faire.

Il va sans dire que ces chiffres sont assez approximatifs et que certains hommes avisés passent — tels La Fontaine — plus de temps que ce tableau ne l'indique, à dormir ou ne rien faire.

* * *

Le cerveau des grands hommes. — Certains matérialistes prétendent que l'intelligence est en raison directe du poids du cerveau. C'est peut-être pour cela que le cerveau de Dante ne pesait que 1,470 grammes, alors que la moyenne, dit-on, est de 1,550 grammes.

Le cerveau de Gambetta pesait 1,200 grammes.

Le plus lourd cerveau connu est celui d'un camelot anglais, qui était à peu près idiot : 2,400 grammes, le double du cerveau de Gambetta.

Un M. Simms a trouvé que les cerveaux de soixante personnes célèbres donnaient le poids moyen de 1,530 grammes, tandis que le poids moyen de dix cerveaux d'idiots et de cinq cerveaux d'imbéciles atteignait le chiffre de 1,776 grammes.

La règle de Bacon : *variata causa, variatur effectus*, reçoit là, on en conviendra, une application singulière.

LETTRE PATOISE

Dâ lai Côte de maï.

In rétche mairtchaind de vin de Porraintru aivait botay son bouebe és écoles po en faire in hanne comme ai fât. — L'étudiant rentré comme les âtres és vacances d'herba. En dénaint le premie djo, le pére demaindé en son bouebe : qu'âce que t'aipprend pai Baile dain vos écoles ?— Lai philosophie.— Lai philosophie ? Qu'âce que c'à ? — Ce n'à pe facile de te l'échepliquay en dous tras mots, papa, ai peu te n'iy comparô tot de mainme ran. Main i veux essayïe de te faire ai compare cte science pai in exemple. Et bin, te crais que t'és ai Porrentru, n'âce pe ? — Bin chure qui y seus. — Et bin, aivô lai philosophie, i veux te prouvay que te n'és pe ai Porraintru. — Ah ! i voro bin voi comment. — Et bin, écoute : Se t'és ai Porraintru, te n'és pe ai Delémont, hein ? Se te n'és pe ai Delémont t'és âtre pay, n'âce pe ? — Binchure. — Et bin, te vois, se t'és âtre pay, te n'és pe ai Porraintru. — Tiens, t'és régeon.

In moment aiprés le pére flanqué enne boënne gnafe en son philosophe. Main papa, poquoi me giffais vos ? Moi, répond le papa, i ne t'ai pe totchi. — Main, i sens bin les côs. — Main, main, qu'âce que te sondges ? I ne t'ai pe totchi, voyons. I veux te prouvay aivo tai philosophie qui ne t'ai pe baitu : Comme toi t'és ai Porraintru ai peu que moi i seu en in âtre iue, comme te l'és prouvay, c'à impossibe qui t'euche baitu.

Stu que n'âpe de bos.

Passe-temps

Solutions du N° du 9 juin 1907.

Devises : Cire à cacheter.
Le jour.
L'éclair.

Devises

Quelle différence y a-t-il entre Alexandre-le-Grand et un tonnelier ?

Quel est le département le plus éloigné de la mer ?

Combien faut-il de chemises à Paris pour dimanche ?

Editeur-imprimeur : G. Moritz, gérant.